

LA COMPAGNIE
MARGUERITE D'AMOUR
présente

c'est mon jour d'indépendance



Texte : Stéphanie Marchais
Mise en scène : Agnès Jobert
Avec : Steph Soudais

SOMMAIRE

- VISUEL ET INFOS 1
- SOMMAIRE 2
- COMPAGNIE ET DÉMARCHE ARTISTIQUE 3
- PRÉSENTATION DU PROJET 4
- PRÉSENTATION DE L'ÉQUIPE 8
- CONTACTS 12

COMPAGNIE ET DÉMARCHE ARTISTIQUE

Créée à Nantes en 2016 par Steph Soudais, la compagnie Marguerite d'Amour utilise le théâtre et le clown pour proposer des spectacles qui interrogent les **émotions**, la **vie intérieure** et l'**intime**. Elle s'intéresse en particulier à la parole du quotidien, organique et spontanée, celle qui ouvre la voie à cette vie intérieure tout en invitant le spectateur à plonger dans son propre vécu, son propre univers intérieur.

Il ne s'agit pas de tout dire. Mais plutôt d'inviter le public à partir dans un imaginaire et, pourquoi pas, à réécrire sa propre histoire.

Afin de faciliter cette ouverture de l'imaginaire, la compagnie privilégie les plateaux peu encombrés, voire dénués de tout décor, ainsi que le **rapport direct au public**. Cela passe par la suppression du quatrième mur et la possibilité de sortir de la trame préétablie pour interpeller le spectateur... si le moment s'y prête, si un petit rien se produit et qu'il peut venir enrichir le propos.

Partir d'un **petit rien pour parler de l'être humain** et du tragique de sa condition humaine, à mi-chemin entre rire et larmes, c'est précisément ce que font les clowns, et c'est cet aspect que la compagnie a exploré dans son premier spectacle *Le grand huit* (un solo de clown mis en scène par Claudia Nottale, 2016).

En 2020, la compagnie choisit de mettre en scène *C'est mon jour d'indépendance*. Dans cette pièce de Stéphanie Marchais (éditions Quartett, 2006), Angèle est à un tournant de sa vie. Et c'est à cet instant précis où tout va basculer qu'elle vient déposer son récit intime à qui veut bien l'écouter. Ces petits riens qu'elle nous livre sont très personnels et d'une portée pourtant universelle.

*C'est mon jour d'indépendance aujourd'hui je suis lasse et j'ai soif.
Offrez-moi à boire Madame, vous permettez je m'assois parce que je fatigue debout
toute la journée à faire des piqûres et des prises.
Visionner d'la fesse.*

En convoquant sur scène ses proches, ses souvenirs et ses rêves, c'est à l'être humain tout entier que s'adresse Angèle ; c'est l'humanité tout entière qu'elle incarne, dans toute sa palette d'émotions, jusque dans ses parties et les plus sombres et les plus monstrueuses. Un rapport à l'**universel** qui s'inscrit parfaitement dans la démarche de la compagnie et son envie de monter un spectacle cette fois purement théâtral.

*Vous savez quoi, la reine ma mère elle tient absolument à faire les courses toute seule.
C'était au début de son installation dans mon T2, je me suis pas méfiée, j'ai pris ça pour
de la gentillesse, tss tss Thérèse c'est une perverse, parce que attention, il faut que tout
l'immeuble l'entende peiner dans les escaliers et chuintier comme une pauvre vieille
pleine d'arthrose, elle a la Gestapo sous les ongles.*

PRÉSENTATION DU PROJET

C'EST MON JOUR D'INDÉPENDANCE

Angèle est aide-soignante. Sa vie de rien oscille entre Thérèse sa mère toute-puissante, les soins quotidiens aux personnes âgées, ses « fidèles abonnées », Chut son fils autiste, la mort de son père, le dictionnaire Le Petit Robert qui allège son quotidien et ses fréquentes visites au bord d'une plage... Un jour (et c'est aujourd'hui), Angèle décide de mettre fin à une existence trop pesante. Ainsi s'échappe-t-elle, comme elle peut, en entraînant délibérément quelqu'un dans sa « chute » vers la liberté.

Avec Madame Fraichie on a fait un échange, c'est tout. Tu me donnes quelque chose, je te donne quelque chose. Si c'est pas de l'amour.

POURQUOI CE CHOIX, OU CE « PAS-LE-CHOIX » ? (STEPH SOUDAIS)

Un lundi de janvier 2020, médiathèque Jacques Demy à Nantes. Je suis dans le rayon théâtre à la recherche d'une pièce, mais elle n'y est pas, le livre a été emprunté. Déçue, je lève les yeux, et mon regard tombe sur *C'est mon jour d'indépendance*. Une tranche pas bien épaisse et pourtant son titre rouge m'interpelle, m'appelle.

Je me précipite dans le récit et suis immédiatement saisie par les propos de cette aide-soignante, Angèle, qui livre son récit de façon aussi brute que **drôlement poétique**. Avant même de tout comprendre de cet instant de vie auquel j'assiste (c'est seulement à la fin de la pièce que l'on a la certitude qu'il s'agit d'une **euthanasie**), une vision précise me vient : je me vois interpréter Angèle à la terrasse d'un café, devant son verre de Martini, au milieu d'un public pris au dépourvu et même à témoin.

*Je peux boire dans vot' verre, pas'que je suis toute chose toute tremblante, ça doit être les cigarettes je n'ai pas l'habitude, c'est fort ces cornets-là !
C'est difficile la vie d'famille.*

La suite de l'histoire et le style d'écriture de Stéphanie Marchais me bouleversent, tandis que les relations mère-fille, la solitude et le désir ou le besoin d'indépendance sont des thèmes qui me questionnent et m'habitent depuis très longtemps.

Dès cet instant, mon esprit est accaparé par le texte, impossible de ne plus y penser. Et tel un coup de foudre ou un appel « divin », l'évidence est là : je dois monter cette pièce. Pas le choix.

Je fais rapidement appel à Agnès Jobert, avec qui je chemine dans le théâtre depuis plusieurs années. Parce que son travail privilégie le langage corporel de l'acteur-personnage, pulsionnel et brut, où la parole vient en conséquence, comme une « **nécessité à dire** » évacuée par le corps. Sur ce principe, Agnès s'intéresse particulièrement aux auteurs à l'écriture plus « accouchée » qu'écrite, à l'écriture organique. Et *C'est mon jour d'indépendance* fait partie de ces écritures.

STÉPHANIE MARCHAIS : L'AUTEURE

Née à Nantes en 1970, Stéphanie Marchais y suit les cours du Conservatoire d'art dramatique avant de s'installer en région parisienne. Elle est l'auteure d'une dizaine de textes dramatiques, tous édités (Quartett éditions, éditions de l'Avant-Scène) et mis en scène.

Son travail a reçu de nombreux prix (Prix d'écriture de la ville de Guérande, prix des journées de Lyon des auteurs de théâtre, prix d'écriture de théâtre du Val d'Oise, etc.).

La plupart de ses pièces ont été diffusées sur France Culture, RFO, RFI, traduites en anglais et en allemand et radiodiffusées sur la Westdeutscher Rundfunk ainsi que sur la Saarländischer Rundfunk. Elle s'est vue attribuer l'aide à la création d'ARTCENA pour plusieurs de ses pièces, a également obtenu des bourses du Centre National du Livre ainsi qu'une aide d'encouragement de la DMDTS. Régulièrement représentés, ses textes font aussi l'objet de nombreuses lectures publiques.



BIBLIOGRAPHIE SÉLECTIVE

Chien sauter gorge / publication à venir (aide à la création 2018 Artcena)

Vanille poubelle / Quartett 2016 (texte jeunesse)

Une bête ordinaire / Quartett 2015 (aide à la création 2015 du CNT)

Rouge forêt / Quartett 2013 (aide à la création 2012 du CNT)

Intégral dans ma peau / Quartett 2011 (aide à la création 2013 du CNT Célestins / Avignon).

Corps étrangers / Quartett 2010. Création en 2014 au Théâtre de La Tempête (aide à la création 2010 du CNT).

Verticale de fureur / Quartett 2008. Création au Théâtre des Marronniers (Lyon) en 2010, par le Groupe Décembre, reprise au Théâtre des Célestins (Lyon) en 2012.

C'est mon jour d'indépendance / Quartett 2006 (réédition 2013). Création par Pierre Carrive au Théâtre de la Luna en 2011 (Avignon). Texte joué par Joëlle Flinois dans la région lilloise depuis janvier 2012.

Dans ma cuisine je t'attends / L'Avant-Scène 2004 (aide d'encouragement de la DMDTS, bourse du CNL). Création au Théâtre de Taverny (95) puis à l'Espace Kiron (Paris) par Benoît Lahoz, en 2006.

À PROPOS DU PROJET DE MARGUERITE D'AMOUR

« Chère Steph Soudais, chère Agnès Jobert, je ne peux que soutenir votre projet de création, de *C'est mon jour d'indépendance*. Votre élan, votre envie sont pures, sincères et généreuses, je sens que vous avez compris ce qui fonde ce texte, et mon écriture, organique, brute, pour cette pièce. On se rencontrera. » Stéphanie Marchais, e-mail du 13 juillet 2020

INTENTIONS DE MISE EN SCÈNE (AGNÈS JOBERT)

C'est mon jour d'indépendance est venu me chercher au fond du cœur et de l'imagination. Je suis sensible à la **dimension cathartique** de l'œuvre. Je ressens les thèmes existentiels, relationnels, sociétaux évoqués, à la fois d'aujourd'hui et de toujours : le pouvoir parental, le besoin vital d'amour de l'enfance, ses blessures, l'idéalisation d'un parent, la tentative désespérée d'autonomie, de liberté, la connexion inexplicable à un autre être, la relation au corps social dénaturé et à ses lois. Angèle parle pour nous toutes et tous.

Ainsi, la pièce m'apparaît comme une **tragédie contemporaine** dans toute sa puissance mais pleine de légèreté, de sourires et de rires aussi, du fait même de la personnalité d'Angèle : entière, simple, fantasque et spontanée. Une part de nous tous est Angèle : paumée, intense, intimement chevillée à son être profond, quoi qu'il lui en coûte.

Je suis amusée et intriguée par la façon dont les pans, les temps, glissent et se chevauchent : Mme Fraichie est-elle déjà morte, pas encore, est-elle là, ou pas ? Ici ou là, à qui parle Angèle ? Est-elle consciente ? Toujours ? Pas toujours ? De quoi ? J'aime cette façon qu'a l'auteure d'offrir une part large à l'**imaginaire** du lecteur, de l'acteur, du metteur en scène, du spectateur... La ronde est rendue possible.

Mon intention, au travers du jeu de la comédienne, de la mise en espace, des lumières et des sons, est de mettre en exergue les cinq points suivants :

- La **pleine conscience** d'Angèle, consciente de l'instant présent, de l'importance de son geste, des conséquences de son acte : infiniment sensible et meurtrie et aussi intelligente, courageuse, d'une force intérieure hors du commun. Fantasque, hors norme, capable de provoquer la mort... et pourtant non « folle », pleinement consciente.
- La **force du lien** d'Angèle à Mme Fraichie : lien de reconnaissance, de gratitude, d'affection. Elle aura été le pont, la clé, la menant à son jour d'indépendance.
- L'**authenticité** et l'honnêteté d'Angèle : chaque mot, chaque phrase, chaque silence, chaque mouvement du corps qu'elle exprimera jaillira directement de ses tréfonds. Aucun « arrangement » de ses mots et ressentis, sous couvert de justification, d'évitement, de négociation.
- La présence subtilement active du public, qui d'emblée sera assimilé à l'ensemble des **jurés d'assise**.
- L'importance de la « **ligne du temps** » : la pièce prend l'histoire d'Angèle entre un passé chargé, blessé, et un futur « indépendant », riche de tous les possibles, passant par la case prison.

J'ai oublié de vivre. Ou peut-être qu'au fond, j'ai jamais vraiment su m'y prendre avec l'existence et c'est bien ce qu'on devrait enseigner à l'école plutôt que toutes leurs conjonctions, j'ai oublié de vivre, c'est drôle que Johnny en ait fait une chanson, même les stars au fond connaissent pas la méthode, c'est rassurant au fond.

MME FRAICHIE : LA MARIONNETTE

Madame Fraichie, si elle ne parle pas et reste tout au long de la pièce immobile et les yeux fermés, n'en est pas moins un élément central de ce qui se joue. Est-elle vivante, endormie, morte ? Difficile de le dire au début de la pièce, et nous espérons cultiver l'ambiguïté à ce sujet.

Au fil de nos réflexions et recherches, l'utilisation d'une marionnette réaliste est vite apparue comme une évidence pour incarner cette « femme de passage », cet instant entre la vie et la mort, ce sas entre le passé d'Angèle et son avenir. Madame Fraichie ne sera donc pas manipulée durant la pièce. Mais elle prendra vie au travers des yeux et des gestes de la comédienne.



*C'est vrai Madame Fraichie, vous aviez jamais vu la mer ?
Pensez donc comme elle chantait la blanche, voilà des années qu'elle quittait plus son lit, c'était marée basse, j'avais peur de la casser à cause de sa fragilité, j'ai sorti les œufs durs, le sel la Baleine, le sel des grands espaces, elle a croqué dans le blanc en regardant l'eau pleine, elle tremblait du menton et ses petits yeux mouillaient d'abondance, dans le sillon de ses joues.*

ÉQUIPE

STEPH SOUDAIS, CLOWNE, COMÉDIENNE

Après quelques années de théâtre en amateur, Steph découvre le clown en 2010 auprès de Claudia Nottale, qui l'accompagne dans la naissance de son personnage Marguerite d'Amour et de son solo *Le grand huit*, une tentative de conférence sur les émotions qui sera jouée une centaine de fois entre 2016 et 2019.

Dans le même temps, Steph continue de se former au clown (Gabriel Chamé, Noëlle Dalsace, Hervé Langlois, Cédric Paga, Tom Roos), au théâtre (Thierry Pillon, Françoise Thyron, Michel Valmer) et au mime corporel (Celia Dufournet, Thomas Leabhart, Luis Torreao), avant de rejoindre le Théâtre Lila, à Nantes, sous la direction d'Agnès Jobert.

En 2019, Agnès lui confie le rôle de Bernarda dans *La maison de Bernarda Alba*, de Federico Garcia Lorca.

Après avoir interprété cette mère tyrannique qui séquestre ses cinq filles suite au décès du patriarche, *C'est mon jour d'indépendance* arrive comme une suite logique, un effet miroir : prisonnière de sa relation avec sa mère après la mort de son père, Angèle pourrait être la sixième fille de Bernarda.



AGNÈS JOBERT, METTEURE EN SCÈNE



Née en 1956, Agnès a consacré toute sa jeunesse lyonnaise à la danse. En 1980, elle bascule dans le théâtre auprès de Jean Périmony, Jean-Claude Penchenat, Jean-Louis Martin Barbaz et Louis Charpentier.

Elle est particulièrement réceptive aux formations basées sur l'engagement du corps, notamment celles de Jean-Claude Cotillard, qu'elle suit plusieurs années. C'est en travaillant avec le metteur en scène, traducteur et pédagogue américain Robert Cordier qu'elle passera à la scène en continu. Elle fonde avec lui la compagnie du même nom, installée au Théâtre Marie Stuart à Paris (1984-1995). Une coproduction s'ensuivra avec le Théâtre National de Bruxelles alors dirigé par Jean-Claude Drouot.

Commençant à enseigner au sein des workshops de Robert Cordier, elle se passionne pour la pédagogie à laquelle elle se consacre complètement en créant en 2004, l'Atelier Théâtre Lila à Nantes. Depuis, elle y accueille amateurs et professionnels impliqués, animant avec passion plusieurs niveaux d'ateliers et de stages. Elle engage chaque saison plusieurs projets collectifs portés à la scène.

CASSANDRE GERMANY, CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE

Après un passage par les facultés de médecine et de lettres, Cassandra Germany trouve sa voie et sa passion dans la technique, celle de la lumière et du spectacle vivant. Une vraie révélation. Pour concrétiser ce choix, elle a suivi une formation de régie lumière à STAFF (Carquefou, 44).

Très vite à la fin de sa formation, le Théâtre du Cyclope (Nantes) lui a proposé un poste de régisseuse lumière. Une très belle expérience et de fort jolies rencontres. Depuis cette période, elle intervient également dans de nombreuses salles de spectacles comme le Théâtre 100 Noms (Nantes), Stereolux (scène de musiques actuelles, Nantes) et le Grand R (scène nationale de la Roche-sur-Yon, 85).

Travailler dans ces lieux, aux programmations diverses et variées, avec des équipes et des artistes différents, mais aussi et surtout avec des techniques différentes, a permis à Cassandra d'enrichir ses compétences. Du fait de son parcours atypique, elle a appris, de fait, le travail en équipe, le sens de la rigueur et des responsabilités ainsi que l'envie de toujours apprendre.

C'est ainsi qu'elle signe la création lumière de compagnies aux univers très variés, parmi lesquelles la compagnie S (danse), Energumen Cie (clown) et la compagnie Tiksi (jeune public).



DAPHNÉ GAUDEFROY, CRÉATION MARIONNETTE



Musicienne de « naissance », elle fait une formation d'altiste au conservatoire, suit un parcours intensif de gymnaste jusqu'à l'adolescence, poursuit une formation de comédienne en pratiquant en parallèle le chant lyrique et la danse, expérimente diverses techniques autour du corps et de la danse, découvre la technique du latex et la construction de marionnette, coache des laboratoires d'artistes et met en scène de nombreux spectacles.

Elle mènera le métier de comédienne et de musicienne pendant plus de 12 ans, puis de musicienne marionnettiste.

Avec son compagnon, elle crée à Nantes la compagnie Adzel ainsi qu'un lieu de création et de programmation, « Le Cabanier ». Elle investit ensuite « La pile », un lieu de vie, de travail, de création en pleine campagne (Petit-Auverné, 44) et au plus proche de la nature... Si on devait résumer son parcours, on pourrait dire qu'elle est multidisciplinaire, autodidacte, curieuse du mélange des arts, poétesse, altruiste et téméraire...

CONTACTS

ARTISTIQUE ET DIFFUSION

Marguerite d'Amour / Steph Soudais
09 72 61 19 89
marguerite.damour@gmx.fr
www.marguerite-damour.fr
FB @damourmarguerite

ADMINISTRATION / PRODUCTION

Poisson Pilote
Bloc 13
23 bd de Chantenay
44100 Nantes
associationpoissonpilote@gmail.com
www.associationpoissonpilote.fr

(licences 2-D-2021-001308 et 3-D-2021-001309)

POISSON pilote